

Le sifflet d'argent

Et voilà, encore un dimanche durant lequel ma sœur me réquisitionnait comme nounou d'appui pour gérer ses trois petits monstres. Son mari gendarme étant de garde, elle m'avait demandé ou plutôt supplié de l'accompagner à une exposition en pleine nature.

C'est donc contraint et forcé que je partais vers un petit village autour duquel était organisée une exposition d'épouvantails. Original ! Avec la tête que j'avais ces temps, je n'avais plus qu'à me poser à un coin de rue et j'aurais fait fuir non seulement les moineaux mais également les passants.

A vrai dire, depuis 3 mois je ne vivais plus. Je venais de fuir une relation toxique de 2 ans. J'avais aimé à la folie une femme mais elle m'avait détruit. Malgré toutes les attentions que je pouvais avoir pour elle, rien ne la satisfaisait et elle me rendait responsable de tout, de mon manque d'attention envers elle alors que je me pliais en quatre. Je vivais en affrontant journalièrement ses reproches et ses injures. Et puis un jour, à bout, n'y tenant plus, je suis parti. J'ai pris une valise, quelques affaires. J'ai abandonné le reste même mon chien.

J'avais trouvé refuge chez ma sœur qui par chance a une grande maison. J'ai perdu mon travail. J'ai pu sauver in extrémis une partie de mes économies car j'avais fait l'immense bêtise de mettre au nom de Madame une partie de mes avoirs. Bref, j'étais au bout du rouleau et la tête remplie d'idées noires. Ma sœur l'avait senti et me surveillait presque nuit et jour. Elle voulait à tout prix éviter de me laisser seul, de peur que je fasse une bêtise. Ce jour-là, je me dis qu'un peu d'air frais de la campagne me ferait du bien en plus de servir de gardien aux petits monstres.

Arrivés sur place, ma sœur retrouva par hasard deux de ses amies. Je fus libéré de ma fonction de garde d'enfants. Je décidai donc de partir à la découverte de ces fameux épouvantails, histoire de voir si je soutenais la comparaison. Ma ballade m'emmena en dehors du village. Les champs étaient d'un vert intense, les haies d'arbustes les délimitaient créant une mosaïque en trois dimensions. Parfois un troupeau de vache paissait en agitant leurs sonnailles. Très bucolique comme tableau. Je sentais sur mes épaules la chaleur du soleil, c'était agréable. Mais au fond de ma poitrine, il y avait cette épouvantable douleur, cette congestion qui m'oppressait, ce mal avait un prénom, celui de mon tyran, celui de cette femme. Parfois j'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer tellement son souvenir me faisait mal. Je ne pouvais rien envisager, rien prévoir, juste vivre une minute après l'autre avec la désespérance d'une vie sans avenir.

Mes pas m'avaient amené à l'orée d'une forêt, la pente était raide. Plus haut, on apercevait un dégagement et j'imaginai trouver un point d'observation sur le village et ses alentours. Alors je quittai le chemin, sautais par-dessus le talus et commençai mon ascension. Mais je n'avais pas les chaussures adéquates aux pieds, quelques pas et je me mis à glisser. Et je tombais à la renverse.

Un peu étourdi, j'ouvris les yeux. Le soleil dansait au travers des feuilles des arbres créant des éclats de lumière, je tournais un peu la tête, ébloui, et là, je la vis. Elle me regardait en souriant.

- Belle chute ! me dit-elle toujours le sourire aux lèvres.

Se moquait-elle de moi ? Je la dévisageais, un visage fin et très pâle, de longs cheveux châtain encadraient son visage, de grands yeux bruns très doux, des lèvres tellement pâles qu'elles semblaient taillées dans le marbre, un long cou gracile. Une silhouette fine revêtue d'une robe blanche à dentelle, on l'aurait dit sortie d'une photo des années hippies. Était-ce une apparition, un ange ?

Je me redressais. Je passais ma main sur mon front où pointait déjà une belle bosse douloureuse.

- Cela va passer, dit-elle. Dans quelques jours, on ne verra plus rien. Levez-vous gentiment !

Je me levais, la tête me tournait un peu. Je fis quelques pas. Elle avait passé son bras sous le mien pour me soutenir comme si sa frêle silhouette aurait pu me retenir. Je fus surpris par la force qu'elle avait mise pour agripper mon bras.

- Revenons sur le chemin, ce sera plus sûr pour marcher, me souffla-t-elle.

Sa voix était douce et chaude. Une de ces voix que l'on aurait envie d'écouter des heures. Elle me proposa de continuer la balade. Il y avait plus loin un endroit extraordinaire que je devais voir absolument m'affirma-t-elle.

A la lumière, son visage me paraissait déjà moins pâle. Nous marchions côte à côte. Elle me parlait des arbres, de la nature, de vibrations, de positivité, de mille choses qu'il y a encore peu, j'aurais rejeté en bloc. Et pourtant, à cet instant, je buvais ses paroles. Sa voix tintait, c'était doux. Je ressentais en moi un apaisement que je n'avais pas connu depuis longtemps.

A un moment, nous quittâmes le chemin pour prendre un sentier à travers bois. L'odeur du bois, des champignons venait nous caresser les narines. Le

couvert forestier nous protégeait de la chaleur. Nous marchions silencieux depuis quelques minutes quand soudain mon accompagnatrice s'arrêta et en se tournant vers moi, me demanda.

- Parlez-moi de Magalie !

Elle m'aurait donné un coup de poing à l'estomac, je n'aurais pas été plus surpris. Magalie, je faisais tout pour l'oublier et avec ce nom, elle me plantait de nouveau le couteau en plein cœur.

- L'avez-vous aimé ? Pourquoi ne pouvez-vous pas l'oublier ? Vous souffrez n'est-ce pas ?

Et soudain toute cette colère, cette tristesse, cette rage m'envahit. J'avais la nausée. Je serrais les poings. Je me tournais vers elle. Malgré la pénombre, son visage me semblait encore plus lumineux, plus rayonnant. Ses joues avaient pris de la couleur. Voulait-elle me narguer. Étrange !

- Pourquoi ne voulez-vous pas en parler ?

Moi, j'avais juste une envie, lui sauter à la gorge pour la faire taire. Elle se ravisa.

- Venez par-là, la vue sur le Doubs est imprenable, dit-elle

Nous nous remîmes en marche et nous arrivâmes dans une clairière. Devant nous, un grand dégagement. La rivière avait creusé une gorge et tout en bas sur la droite on pouvait voir y un barrage.

- Venez, il y a un promontoire avec une superbe vue, dit-elle.

Un éperon rocheux s'avancait au-dessus du vide. Elle fit quelques pas et se retourna. Je fus surpris. Elle était simplement lumineuse, sa peau, ses lèvres pulpeuses et roses. Elle resplendissait. Ce n'était plus la femme diaphane qui m'était apparue il y a quelques instants auparavant. Sa voix était presque divine.

- Christian, dit-elle, vous avez le choix. La douleur et la colère qui vous habitent sont trop fortes et pour apaiser ce mal qui vous ronge, vous pensez trouver le salut dans la mort. Dans ce cas, sautez ! Si c'est votre choix, je serai près de vous pour l'éternité et je soufflerai sur vous l'oubli et la douceur éternelle.

Ou alors vous acceptez de vivre avec cette blessure qui sera présente pour le reste de votre vie. Sachez que ce sera douloureux encore longtemps mais un bonheur encore plus grand, plus simple, plus doux vous attend. Un bonheur un peu à mon image.

J'en étais là. Choisir de vivre ou de mourir.

Je m'avancerais sur le pont de pierre. J'allais jusqu'au bout. Le vide était impressionnant, la mort assurée. La jeune femme était une boule de lumière et semblait flotter dans l'air. Elle me tendait la main, celle-ci était chaude. L'air exhalait un parfum de rose. Je fis encore un pas, quelques cailloux tombèrent. J'étais à l'extrême bord. Cela me semblait facile de mourir là, à cet instant. Mourir avec une femme belle comme elle à ses côtés.

Mais... non ! Je fis un pas en arrière, puis un deuxième.

- Vous avez dit qu'un grand bonheur m'attendait, un bonheur à votre image. Que je pouvais être encore heureux malgré cette douleur.
- Oui, répondit-elle.

Alors je choisis de vivre. Je fis demi-tour et mis à courir. Je me retrouvais au milieu de la clairière. La femme, toujours aussi lumineuse était toujours près de moi.

- Vous avez fait un choix. Vivez et profitez de chaque instant. Je veux vous faire un présent qui vous rappellera votre choix de ce jour. Il vous accompagnera pour le reste de votre vie et vous apportera l'apaisement quand vous en aurez besoin.

Elle prit ma main et déposa dans ma paume un sifflet en argent. Il y brillait comme du vif argent. Je la remerciais. Elle s'éloigna et se retourna une dernière fois vers moi. Elle avait un sourire si doux sur les lèvres, elle leva la main dans un geste d'adieu. Puis soudain un éclat de lumière.

- Hé ! mon gars, réveille-toi ! Tu t'es pris une belle bûche, hurlait une voix d'homme.

Je sentais une main vigoureuse me secouer. J'étais couché au pied d'un arbre au même endroit d'où j'étais parti peu de temps auparavant. Le soleil jouait à travers les feuilles. En plissant les yeux, je vis un homme en salopette, pourvu d'une magnifique moustache.

- Tu as dû te cogner la tête. Viens je vais te ramener au village et on va soigner la méchante bosse que tu as sur ton front, me dit-il avec un accent des montagnes.

Je souris. Il m'aida à me relever, m'installa dans son petit char d'herbe. Ce fut un retour peu glorieux au village. J'y retrouvai ma sœur et ses enfants. Le paysan lui expliqua m'avoir trouvé à l'orée du bois avec une monstrueuse bosse sur le front. Ma sœur me fit asseoir et demanda de l'eau pour moi. Une jeune femme arriva avec un verre d'eau à la main.

- Voilà, me dit-elle en souriant, cela va vous faire du bien.
- Christian, me dit ma sœur, je te présente Angélique. Elle travaille à la garderie où vont Théo et Mathias.

Je levais la tête. Angélique avait le même visage et le même sourire que la créature qui m'avait accompagné il y avait quelques instants. Je souris et hochais la tête, j'avais rêvé tout à l'heure, c'était certain.

Mais lorsque, quelques instants plus tard, je glissais ma main dans ma poche pour prendre mon mouchoir, tout au fond, du bout de mes doigts, je découvris le petit sifflet d'argent.

Épilogue : Trois ans ont passés, Angélique et moi, nous nous marions demain.

J'ai lutté pour ma vie, pour mon équilibre. Celle qui deviendra ma femme tantôt a été présente pour m'aider, pour me relever. Parfois cela a été douloureux pour elle aussi. Mais jour après jour, elle a gardé la foi dans notre amour et notre bonheur. Je ne la remercierai jamais assez.

Et puis dans mes balades solitaires, il m'arrivait parfois de prendre ce petit sifflet et siffler fort, si fort, pour faire revenir cette apparition afin que je puisse pour lui raconter mon parcours. Mais la seule chose qui venait à moi était un sentiment de sérénité et d'oubli.

13 janvier 2023, 'Marina Raimondi', Marina El Yamani